

Le 14 juillet 1789, la prison de la Bastille, symbole de l'Ancien Régime, fut détruite par la population parisienne. Quand aujourd'hui un tel acte semble malheureusement impossible, nous décidons de rendre public le remarquable texte d'un de ces prisonniers que l'Etat, au nom de la société, s'acharne à réduire au silence.

Nantes. Le 14 juillet 1989

LES AMIS DE VARLET

CREVOLUTION

Deux cents ans que nos pères prirent la Bastille
Armés de vieilles faux, de piques, de fusils ;
Qu'ils donnèrent l'assaut aux barreaux et aux grilles
En s'écriant en chœur : "Maintenant, ça suffit !
Que le temps des seigneurs dès aujourd'hui s'arrête !
Qu'on cesse d'affamer le Peuple miséreux
Et de faire couler les larmes de ses yeux !
Que tous les aristos grimpent dans la charette :

Qu'on leur coupe la tête !"

Sitôt dit, sitôt fait ; les Révolutionnaires
Se mettent à rêver de nouveaux horizons ;
Investissent les lieux, détruisent pierre à pierre,
Et puis mettent le feu à l'infâme prison...
Chacun sent en son cœur se réveiller la fibre ;
Patriotique, chacun crie : "Je suis Français !
Qu'on m'amène le roi, la reine, et leurs valets !
Qu'ils entendent enfin ce nouveau chant qui vibre :

Nous voulons être libres !"

On raccourcit le roi, on étête la reine,
Ce qui de près, de loin, pouvait y ressembler ;
Puis, s'estimant enfin libre de toute chaîne,
On proclame bien haut la nouvelle Assemblée.
"Qu'on aille dire au Peuple que ceux qui gouvernent
Imposeront partout sa propre volonté !
Que personne, ni rien, ne peut les arrêter ;
Que chacun trouvera du vin dans les tavernes,

Du pain dans sa giberne !"

Deux cents années plus tard, voilà qu'on nous empeste
D'une Révolution prêchant l'Egalité,
Quand on sait bien, partout, que la seule qui reste,
On ne la voit jamais que dans la pauvreté...
Ce qui est révolu, hélas, c'est le bel âge
Où les hommes rêvaient de se donner la main !
Les lampions s'éteindront et, dès le lendemain,
Le fêtard assouvi retrouvera la rage

D'être encore au chômage !...

En quoi donc fut-il bon de prendre la Bastille
Si c'était, aujourd'hui, pour en arriver là ?
Avant que de crever, la chienne a eu des filles
Dont l'unique souci était de mettre bas...
Et quand, le soir venu, le prisonnier qui lutte
Entendra les flonflons et le bruit des pétards,
Croyez-vous qu'il ira danser dans le mitard
Pour une liberté qu'on paie et qu'on culbute ?

Une espèce de pute !

Quant à vous, gais lurons, rois de la farandole,
Ouvrez un peu les yeux ! Retrouvez la raison !
Que peut-il se passer, dedans vos têtes folles,
Quand le monde, jamais, n'eût autant de prisons ?
On y traite partout l'homme comme une bête !
Des femmes, des enfants, remplissent les cachots !
Demain, quand reviendra le temps des échafauds,
Ceux qui vous font danser hurleront à tue-tête :

"Qu'on leur coupe la tête !"